

**Jean-Louis Le Moigne**

Professeur émérite de l'Université d'Aix-Marseille  
Président du Programme européen Modélisation de la Complexité MCX  
Vice-Président de l'Association pour la Pensée Complexe APC



Synergies Monde n° 4 - 2008 pp. 177-184

*'Cette notion complexe de Reliance, j'en avais besoin':*  
Edgar Morin

*«... Il y a des mots qui entrent dans un vocabulaire... épisodiquement, voire par effraction. Puis... on se dit -tiens, voilà un mot qui me convient bien. C'est comme des virus. Une fois qu'ils sont rentrés, qu'ils trouvent le chemin favorable, ils se multiplient... C'est ce qui s'est passé pour moi... avec le virus - reliance-... Il me vient de plus en plus souvent en bouche ou sous la plume, ce qui signifie qu'il a trouvé un terrain favorable et se multiplie comme un virus. ... Cette notion de reliance, j'en avais besoin : cela me paraît de plus en plus évident...», ajoutera E. Morin' s'entretenant en 1995 avec 'l'inventeur' du concept de 'Reliance' le sociologue M. Bolle de Bal.*

On comprend aisément que ce dernier ait souhaité conduire une série des entretiens avec des sociologues très divers sur leur perception de ce concept alors en formation. Pour comprendre en sociologie ce que signifie des expressions telles que 'travail de lien' ou 'faire du lien', il fallait certes d'abord complexifier le concept de relation pour rendre compte des expériences innombrables du 'travail de lien'; et pour cela 'la première des choses à apprendre est qu'il faut d'abord avoir un mot' dira un de ses interlocuteurs (D. Beresniak), d'où l'origine du mot 'reliance' Et pour conclure ces échanges, on comprend aussi qu'il ait choisi d'interroger E Morin : Ne lui fallait-il pas reconnaître le champ épistémologique que ce concept de 'reliance' va permettre de labourer de fort fructueuse façon, sans s'enfermer dans le pré carré réservé aux sociologues de profession.

M. Bolle de Bal synthétise fort heureusement cette chaleureuse discussion par une formule qui me semble bienvenue ici : Il nous faut passer d'une «*théorie de la reliance restreinte*» à une «*théorie de la reliance généralisée (reliance de la science et des citoyens, reliance des citoyens entre eux, reliance des connaissances séparées...)*».

On comprend mieux alors la répartition d'Edgar Morin : '*Cette notion complexe de Reliance, j'en avais besoin*'. Créée par un sociologue afin d'enrichir ses

représentations des 'relations sociales' ('j'aime à définir la reliance, dans la dimension normative que je lui attribue, comme le partage des solitudes acceptées et l'échange des différences respectées' écrira t il ), la notion de Reliance... généralisée va s'avérer presque nécessaire pour permettre de nous libérer de la prégnance simplificatrice du concept de 'Relation, sociale ou autre' : 'Relation de A à B , et parfois relation réflexive de B à A', sans que l'on puisse percevoir par ce mot les transformations souvent peu visibles de A et de B qu'engendre la relation qui relie l'un à l'autre.

Des quelques quarante textes rassemblés par M. Bolle de Bal en 1995 autour du concept de «*Reliance*», «*l'acte de relier et de se relier et son résultat*»), celui d'Edgar Morin que l'on vient d'évoquer est peut-être celui qui nous aide le mieux à «*assimiler ce nouveau schème*» dans nos langages et nos cultures : l'image du virus qui se multiplie en terrain favorable. Je pense que G Bachelard aurait été heureux d'en disposer lorsqu'il s'interrogeait en 1934 sur l'irréductible complexité du concept de relation, en une formule qui garde toujours sa puissance : «*Loin que ce soit l'être qui illustre la relation , c'est la relation qui illumine l'être* <sup>2</sup>». Subreptice changement de regard qui fait de la relation l'acteur, et de l'être, le résultat, alors que nous étions accoutumés à tenir l'être, acteur essentiel, illustrant son action par son résultat : la relation. Peut-on entendre cette dualité par le seul mot de 'relation', passivé par l'usage ? Le sociologue avait spontanément perçu l'appauvrissement de ce concept de relation qui évoquait malaisément son caractère dialogique souligné par Bachelard. Tant de disciplines se l'étaient appropriées dans son ontologie traditionnelle que celle-ci l'avait en quelque sorte 'mono-logiqué', atténuant par trop sa charge phénoménologique.

Ne nous fallait-il pas un concept qui exprime à la fois 'l'action de relier et de se relier et ses résultats', restituant à ce complexe sémantique sa complexité potentielle et ses vertus récursives 'auto éco transformantes' ? En français, le mot Reliance émergeait en quelque sorte de cette nécessaire dépassivation du mot relation. '*La notion de reliance, inventée par le sociologue Marcel Bolle de Bal, comble un vide conceptuel en donnant une nature substantive à ce qui n'était conçu qu'adjectivement, et en donnant un caractère actif à ce substantif. «Relié» est passif, «reliant» est participant, «reliance» est activant*'<sup>3</sup>, synthétisera E Morin en caractérisant en 2005, ce concept exprimant de façon presque musicale la 'cellule souche' de la pensée complexe '*La pensée complexe est la pensée qui relie. L'éthique complexe est l'éthique de reliance. [...] Il faut, pour tous et pour chacun, pour la survie de l'humanité, reconnaître la nécessité de relier, de se relier aux nôtres, de se relier aux autres, de se relier à la Terre-Patrie*'<sup>4</sup>

On comprend l'aisance avec laquelle E Morin a assimilé et enrichi le concept de reliance qui lui permettait de condenser symboliquement l'expression de la Trinité (j'allais écrire de la Reliance, au risque, ici tolérable, d'une tautologie !) des trois Principes inséparables et distinguables dont la conjonction forme la 'consistance' de la Pensée complexe. '*Les principes de la pensée complexe, la dialogique, la boucle récursive, le principe hologrammatique sont des expliquants qui vont, je le crois, plus avant dans l'élucidation de l'humain, de*

*la vie, du monde. Mais ces expliquants, comme tous les expliquants, sont eux-mêmes inexplicables*»<sup>5</sup> Ne s'agit-il pas toujours 'd'articuler ce qui est séparé et relier ce qui est disjoint'<sup>6</sup> ? Devise au cœur de 'La Méthode' qui devient la définition fonctionnelle de la faculté de Reliance.

C'est à dessein que j'utilise ici le mot de 'consistance' pour caractériser cette conjonction fondatrice du Paradigme morinien de la Complexité<sup>7</sup> : Je l'emprunte à la méditation de l'œuvre étonnante d'Edgar Poe, 'Euréka' qui fascinait P. Valéry : « *Pour atteindre ce qu'il appelle la vérité, Poe invoque ce qu'il appelle la Consistance (Consistency). Il n'est pas très aisé de donner une définition nette de cette consistance. ... Dans le système de Poe, la consistance est à la fois le moyen de la découverte et la découverte elle-même. C'est là un admirable dessein ; exemple et mise en œuvre de la réciprocité d'appropriation* »<sup>8</sup>

Cet '*admirable dessein*', n'est-il pas celui auquel nous aspirons lorsque nous évoquons le concept de reliance qui permet la consistance (ou la congruence) dialogique plutôt que la cohérence monologique sans pourtant l'interdire et sans jamais s'y réduire. L'audace d'Edgar Morin fut ici de prendre le risque de proposer une démarche intelligible et (tenue pour) paradoxale, novatrice, pour explorer plutôt que pour découvrir. En forgeant le principe Dialogique, il fait de la reliance une vertu paroxystique, longtemps tenue pour scandaleuse par les académies. La dialogique postule et tient pour identifiable et par là intelligible bien qu'inexplicable in fine, la conjonction du complémentaire et de l'antagoniste, du pour et du contre, 'd'homo sapiens et d'homo demens', de l'homogénéisant et de l'hétérogénéisant, de l'ordre et du désordre, du continu et du discret, de l'unité et de la pluralité ; '*Toutes choses étant causées et causantes, médiatees et de l'immédiate, ...*'. On se souvient de cette provocation anti cartésienne lancée par Pascal qu'Edgar Morin aime souvent rappeler ('...., *je tiens pour impossible de connaître le tout sans connaître également les parties, ni de ....*'), comme de la leibnizienne notion 'd'*Unitas Multiplex*' qu'il reprend volontiers avec jubilation : '*Ces deux notions sont une*' sans que pour autant la dialogique puisse se dissoudre dans la scolaire dialectique 'thèse-antithèse - synthèse'.

*'[...] Dialogique signifie unité symbiotique de deux logiques, qui à la fois se nourrissent l'une l'autre, se concurrencent, se parasitent mutuellement, s'opposent et se combattent à mort. Je dis dialogique, non pour écarter l'idée de dialectique, mais pour l'en faire dériver. La dialectique de l'ordre et du désordre se situe au niveau des phénomènes; l'idée de dialogique se situe au niveau du principe, et j'ose déjà l'avancer [...] au niveau du paradigme. En effet, pour concevoir la dialogique de l'ordre et du désordre, il nous faut mettre en suspension le paradigme logique où l'ordre exclut le désordre et inversement où le désordre exclut l'ordre. Il nous faut concevoir une relation fondamentalement complexe, c'est-à-dire à la fois complémentaire, concurrente, antagoniste et incertaine entre ces deux notions. Ainsi l'ordre et le désordre, sous un certain angle, sont, non seulement distincts, mais en opposition absolue; sous un autre angle, en dépit des distinctions et oppositions, ces deux notions sont une'*<sup>9</sup>

Très vite d'ailleurs cette conception 'dualisante' de la dialogique se complexifiera. Dans un essai remarquable sur '*Morin dans sa langue*'<sup>10</sup>, S. Bonomo le soulignera : '*Le terme «dialogique» (substantif ou adjectif) s'applique souvent à plus de «deux» logiques .... . En voici quelques exemples :*

*'Le principe dialogique peut être défini comme l'association complexe (complémentaire/ concurrente/ antagoniste) d'instances [non pas de «deux instances], nécessaires ensemble à l'existence, au fonctionnement et au développement d'un phénomène organisé »<sup>11</sup>. Il y a une dialogique entre les 'instances triuniques' du cerveau<sup>12</sup> : ... La dialogique rationalité, affectivité, mythe<sup>13</sup> et les dialogiques propres à la Trinité Humaine : individu - société - espèce'<sup>14</sup>*

En poursuivant ces explorations des champs de connaissances que nous ouvre le principe dialogique, qui nourrit et est nourri par ses deux conjoints, les principe de récursivité et le principe hologrammatique, on prend mieux conscience de la puissance heuristique du concept de reliance dans notre 'Intelligence de la Complexité', intelligence à la fois pragmatique et épistémique, intelligence de la reliance du 'faire', pragmatique et du 'comprendre', épistémique. Et par contraste nous percevons mieux les effets mutilants, 'décivilisants', de la séparation de la culture du citoyen, qui fait (ou qui 'applique', présumé sans chercher à comprendre), et de la culture des experts qui sont présumés comprendre sans avoir à faire.

Séparation que les cultures scientifiques et post scientifiques, détruisant '*les solidarités entre tous les phénomènes*' et récusant '*l'idéal de complexité de la science contemporaine*' (G Bachelard), s'étaient attachés à institutionnaliser en voulant 'discipliner en pré carrés jalousement fermés, les connaissances humaines'. '*La méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*' (R Descartes, 1637), se voulant exclusivement analytique, excluait l'intention même de '*l'intelligence de la reliance*'. Au lieu d'inviter d'abord à contextualiser, elle exigeait la fermeture, la coupure, garant espéré d'une illusoire objectivité.

L'analytique syllogisme parfait, qui peut être une source d'heuristique localement féconde, devenait le seul algorithme admissible permettant la validation des connaissances ('*la vérité dans les sciences*') et de '*la (seule) bonne conduite de la raison*' dans les affaires humaines. Les avertissements pourtant ne manquaient pas, attirant depuis trois siècles notre attention sur les effets pervers de cette fermeture épistémique. J'aime citer ici ceux que nous proposait, il y a exactement trois siècles, en 1708, G. Vico invitant les étudiants de l'Université de Naples, à ne pas réduire leur intelligence à la seule et stricte application du '*Discours de la Méthode*' cartésien qui commençait alors à envahir les universités européennes. Je cite quelques lignes de l'introducteur - traducteur de ce Discours de G. Vico de 1708 en Français, Alain Pons, qui le situe dans son contexte :

*'Dans ce texte, en effet, Vico s'interroge sur l'orientation que les études, et par là même la pensée en général, ont prise en Europe depuis que Descartes, et plus encore ceux qui se réclament de lui, ont imposé une sorte de dictature intellectuelle. En*

*prétendant étendre à tous les domaines du savoir la méthode de l'analyse géométrique, le cartésianisme a coupé les jeunes gens de la tradition de l'humanisme rhétorique, et a cherché à étouffer en eux tout ce qui relève du domaine de la sensibilité, de la mémoire et de l'imagination, c'est-à-dire des facultés prédominantes dans la jeunesse. Il a empli leur tête, dira Vico dans une lettre de 1729, « des grands mots de 'démonstrations', d' 'évidences', de 'vérités démontrées', les préparant ainsi à entrer dans un monde des hommes qui serait composé de lignes, de nombres et de signes algébriques ».*

*A ce monde cartésien abstrait, sec, menacé par ce qu'il appellera plus tard, dans sa 'Science nouvelle' (1744), la « barbarie de la réflexion », Vico oppose le monde humain réel, dans sa richesse et sa complexité, celui qui est créé, « inventé » par les hommes eux-mêmes, création et invention qui mettent en oeuvre la totalité de leurs facultés, en particulier leur ingenium qui n'est pas un simple instrument de déduction, mais une puissance inépuisable d'innovation<sup>15</sup>.*

Cette introduction au discours de 1708 de G. Vico nous introduit par surcroît au concept d'ingenium qu'il sut ré-introduire dans les cultures européennes en soulignant son étymologie latine (chez Cicéron en particulier), et en s'étonnant de l'incapacité apparente de la langue française à se l'approprier, alors que l'italien sut aisément former 'l'ingegno' et l'espagnol, 'l'ingenio' ! Voulant rendre sensible la 'réduction cognitive' impliquée par 'l'analyse cartésienne' ('Diviser en autant de parcelles qu'il se pourrait'), G. Vico restaure le concept d'ingenium qui désigne 'cette étrange faculté de l'esprit humain qui est de relier', autrement dit de 'contextualiser'. Poursuivant sa réflexion, il écrira peu après (1710) :

*'Comme si l'on ne voyait pas régner dans les choses humaines le caprice, le fortuit, l'occasion, le hasard, vouloir marcher droit à travers les anfractuosités de la vie, vouloir dans un discours politique suivre la méthode des géomètres, c'est vouloir n'y rien mettre d'ingenium, ne rien dire que ce qui se trouve sous les pas de chacun, c'est traiter ses auditeurs comme des enfants à qui on ne donne point d'aliment qui ne soit mâché d'avance'<sup>16</sup> '*

Cette faculté de l'esprit qui est d'*articuler ce qui est séparé et de relier ce qui est disjoint*", de distinguer des formes ou des 'patterns' sans pour autant les découper, et d'identifier les 'tiers' ou les 'liants' qui les interfacent, n'est-ce pas aussi cela que nous entendons maintenant par la faculté de reliance ? Faculté de reliance qui appelle l'exercice de l'ingenium, lequel nous épargne les navigations cognitives qui vont du réductionnisme qui sépare, au holisme qui fusionne ; la reliance révèle et organise des 'patterns' d'interactions possibles par lesquelles les 'complexes' nous deviennent intelligibles assez pour que nous puissions agir intentionnellement en 'raison gardant' : '*En cela consiste notre dignité*'.

Par cette intelligence dialogique de la reliance, (ou par cet exercice 'topico-critique' de l'ingenium) se forme alors notre intelligence de l'action, éclairant son écologie propre : En formulant le '*principe de l'écologie de l'action*', Edgar Morin nous livre un '*pense-intelligent*' qui doit devenir un de nos viatiques les

plus précieux pour régénérer pas à pas nos ‘politique de civilisation’ :

*‘Notre civilisation sépare plus qu’elle ne relie. Nous sommes en manque de reliance, et celle-ci est devenue besoin vital; elle n’est pas seulement complémentaire à l’individualisme, elle est aussi la réponse aux inquiétudes, incertitudes et angoisses de la vie individuelle. Parce que nous devons assumer l’incertitude et l’inquiétude, parce qu’il existe beaucoup de sources d’angoisse, nous avons besoin de forces qui nous tiennent et nous relient. Nous avons besoin de reliance parce que nous sommes dans l’aventure inconnue. Nous devons assumer le fait d’être là sans savoir pourquoi. Les sources d’angoisse existantes font que nous avons besoin d’amitié, amour et fraternité, qui sont les antidotes à l’angoisse’<sup>17</sup>.*

Ne nous faut-il pas alors toujours tresser et être tressés par les ‘trois brins de cette guirlande éternelle’ : La Pragmatique qu’exprime l’expérience de la reliance (‘le travail du lien’), l’Epistémique qu’exprime l’intelligence compréhensive de la reliance, l’Ethique de reliance et de compréhension, qui polarise la transformation de l’expérience en science avec conscience dans l’action réfléchie.

Compréhension de la reliance, elle-même reliant, ne se réduisant pas à l’explication rassurante et présumée unique, rationnelle et certaine : ‘La compréhension complexe englobe explication, compréhension objective et compréhensions subjective. La compréhension complexe est multidimensionnelle; elle ne réduit pas autrui à un seul de ses traits, un seul de ses actes, elle tend à appréhender ensemble les diverses dimensions ou divers aspects de sa personne. Elle tend à les insérer dans leurs contextes et, par là, elle cherche à la fois à concevoir les sources psychiques et individuelles des actes et des idées d’autrui, leurs sources culturelles et sociales, leurs conditions historiques éventuellement perturbées et perturbantes. Elle vise à en saisir les caractères singuliers et les caractères globaux’<sup>18</sup>.

Compréhension de la reliance qui ‘relierait l’éthique de la compréhension à l’éthique de l’ère planétaire; la sortie de l’âge de fer planétaire demande la compréhension entre personnes, entre cultures, entre nations. La compréhension porte en elle une potentialité de fraternisation qui nous invite à nous reconnaître comme enfants de la Terre-Patrie’<sup>19</sup>

Le lecteur m’autorisera peut-être à illustrer cette apologie du ‘génie de la Reliance’ par une sorte d’apologue sous la forme d’un témoignage émouvant, celui que nous a offert un de mes quasi homonymes, Pierre Le Moign’ sans e final, (1913-1974), que je n’ai pas connu, et dont j’ai perçu l’émouvant et admirable témoignage par la médiation de son proche camarade de résistance, Edgar Morin, là aussi, ‘Génie de la Reliance’. Peu après nos premières rencontres vers 1977, Edgar Morin me demanda si j’étais apparenté à ‘ce héros au sourire si doux’ avec lequel il avait beaucoup coopéré au sein de leur mouvement de résistance dans la période dramatique 1943-44. Il évoqua ses souvenirs de cet ami admirable, atrocement torturé par la Milice puis par la Gestapo, parvenant à s’échapper de ses geôles de Lyon, reprenant aussitôt l’action et la coordination clandestine avant de participer à la libération de Paris. Compagnon

de la Libération, il reprit ensuite son métier d'enseignant, professeur de lettre. Edgar Morin m'indiqua quelques années plus tard que la veuve de Pierre Le Moign' avait pu faire éditer à compte d'auteur un témoignage, *'histoire de vie plutôt qu'histoire suivie'* rédigé par son mari dans les années cinquante. Témoignage inachevé, portant sur la période juin 1940 (arrivée en stalag) - mai 1944, (évasion de la prison de l'Alcazar), une très longue maladie, conséquence des supplices endurés, l'en ayant empêché). Je dus chercher longtemps avant de trouver enfin, internet aidant, un exemplaire, pour moi très précieux, de ce livre, *'Les chemins du Refus, 1940-1944'* de Pierre Le Moign', alias Le Breton, édité et présenté par Renée Le Moign', (imprimé sans doute vers 1986).

Je l'évoque volontiers ici par un des premiers passages du livre qui fait percevoir avec une émouvante sobriété ce que peut devenir, en une situation vécue dans une décourageante complexité, l'intelligence de la reliance. Ce bref paragraphe achève le deuxième chapitre. Le héros (présenté sous le pseudonyme de Théodore Mallet), arrive fin juin 1940 dans un stalag, entouré de milliers d'anonymes, comme lui prisonniers de guerre, dans un lointain stalag.

*'Ni femme, ni parents, ni ami. La solitude stricte, dans un agglomérat encore sans âme. La richesse des souvenirs, le chatolement des rêves ? Non, rien que la bonne mécanique humaine en marche.*

*Balayés, les chagrins, chassées les angoisses naissantes, refoulés victorieusement les phantasmes !*

*Seule l'intelligence !*

*Elle économise les nerfs, coordonne les coulées de sang, apaise la faim, trompe la soif exigeante, observe, se rappelle, compare, découvre la réalité des rapports qui s'établissent, des questions qui se posent, l'excitent, la passionnent, et la laissent pour le moment, le bec dans l'eau.*

*Théodore Mallet, pour la première fois, apprend que son sort est lié à ceux-là, qui marchent à ses côtés, magma informe pourtant, mais où frissonnent tout de même les aubes naissantes de vies nouvelles<sup>120</sup>.*

Théodore Mallet, Pierre Le Moign', Edgar Morin, ... Génies de la Reliance. Votre témoignage nous est si vivifiant, appelle tant d'invisible gratitude.

## Notes

<sup>1</sup> Entretien avec M Bolle de Bal, in « *Voyages au coeur des Sciences Humaines. Tome I De la Reliance* » Ed. L'Harmattan, 1996, p. 321

<sup>2</sup> G. Bachelard. 'Le Nouvel esprit scientifique', 1934, Ed. PUF

<sup>3</sup> E Morin, 'La Méthode T I V, L'Ethique', 2004, Ed du Seuil, p.269.

<sup>4</sup> Ibid. p 248

<sup>5</sup> E Morin, 'La Méthode T V, 2000, p. 272

<sup>6</sup> E Morin, 'La Méthode T I', 1977, p.15

<sup>7</sup> 'La dialogique que nous proposons constitue non pas une nouvelle logique, mais un mode d'utiliser la logique en vertu d'un paradigme de complexité [...]» 'La Méthode T IV.196.

<sup>8</sup> P. Valéry, *Au sujet d'Euréka'* (1923) repris in Œuvres T 1, p.857

<sup>9</sup> 'La Méthode T 1', 1977, p 80

<sup>10</sup> Sara Bonomo : 'Morin dans sa langue. Réflexions suggérées par les tables de la Méthode', 2006, Publications de l'Université de Bari, Italie, Schena Editore. Texte complet disponible à <http://www.mcxapc.org/docs/conseilscient/0802bonomo.pdf>

<sup>11</sup> La Méthode T 3, 1986, p. 98

<sup>12</sup> ibid p. 99

<sup>13</sup> La Méthode T 5, 2000, p. 113

<sup>14</sup> ibid p. 207

<sup>15</sup> Exposé selon l'usage en Latin, il fut publié peu après et est depuis cité sous son titre initial '*De nostri temporis studiorum ratione*'. Titre correctement traduit en langue française par '*La méthode des études de notre temps*'. La traduction française de A. Pons publiée en 1983 (ed. Plon) est épuisée, mais le texte est accessible sur la toile internet à <http://www.mcxapc.org/ouvrages.php?a=display&ID=79>

<sup>16</sup> Cette citation est reprise d'un autre texte de G Vico publié en 1710, deux ans après son '*Discours sur la méthode des études de notre temps*' : '*De l'antique sagesse de l'Italie*', 1710, trad. J. Michelet (1835), réédité avec une introduction de Bruno Pinchard Ed GF- Flammarion, 1993. On trouve une note de lecture documentant l'ouvrage à <http://www.mcxapc.org/cahier.php?a=display&ID=301>

<sup>17</sup> E Morin, '*La Méthode T VI, Ethique*', 2005, p. 115

<sup>18</sup> Ibid, p. 127

<sup>19</sup> Ibid p. 139

<sup>20</sup> Pierre Le Moign' alias Le Breton. « *Les chemins du refus, 1940-1944* », p. 31